

LIVRES

De l'Est à l'Ouest

La littérature allemande cherche sa place

Francfort accueille la plus importante foire commerciale du livre

SYLVIE CLOUTIER

Francfort — Francfort est, depuis le moyen-âge, célèbre pour ses foires qui, à l'époque, n'offraient pas encore de tapis mobiles pour accélérer le déplacement de ses 250 000 visiteurs en furie.

La 45e édition de la Foire du Livre de Francfort était, une fois de plus, début octobre, la plus importante et la plus internationale des foires du monde; 8403 exposants de 95 pays présentaient plus de 355 000 livres dans une soixantaine de langues.

Et c'est là-bas, à quelque 6000 kilomètres du continent nord-américain, que le Québec et le Canada, qui faisaient stand à part, sont venus transiger entre eux et avec les Américains. Il n'existe pas de foire équivalente au Canada ou aux États-Unis: «Francfort est la plaque tournante au niveau des droits de traduction. Ici, on rejoint les professionnels internationaux de l'édition, tandis qu'à Paris ou à Bruxelles, on touche le grand public», nous assure Robert Beauchamp, directeur du Comité d'éditeurs québécois pour les salons et foires à l'étranger.

Bien que le marché allemand de l'édition soit difficile à pénétrer du fait que les traductions coûtent cher et que les Allemands produisent déjà beaucoup d'œuvres cette année, les romans canadiens de Michael Ondaatje (*The English Patient*), de Barbara Gowdy (*We So Seldom Look On Love*) et de Margaret Atwood (*Happy Ends*), entre autres, sont publiés en traduction allemande. Quelques grandes figures, Ondaatje et Gowdy, ont été invitées à lire leur œuvre à la Foire du Livre.

Pour Luc Jutras, directeur général de l'Association pour l'exportation du livre canadien, organisme paragouvernemental responsable de l'organisation de la présence canadienne à la Foire, la vente de droits d'auteur est la raison d'être de la Foire de Francfort.

En Allemagne, la majorité des traductions se font de l'anglais. Chez les éditions Hanser, par exemple, 50% des titres sont des traductions, principalement de l'anglo-américain. Aux dires du directeur de cette maison d'édition, Michael Krüger, la manière américaine de raconter une histoire est plus dynamique, et l'écrivain y fait interférer plus de personnages alors que le roman allemand, selon lui, est plus fragmenté et trop intellectuel.

Les traductions de l'anglais figurent souvent dans les premiers rangs des publications des grandes maisons d'édition allemandes, et pour 1500 titres anglo-américains traduits en allemand seulement 29 titres allemands ont fait le chemin inverse en 1992, affirmait Agnès Krup des éditions Rowohlt.

Pour quelques auteurs allemands, cette nouvelle soif pour le style d'écriture américaine va de paire avec les calculs que font les maisons



La 45e édition de la Foire du Livre de Francfort était, une fois de plus, début octobre, la plus importante et la plus internationale des foires du monde; 8403 exposants de 95 pays présentaient plus de 355 000 livres dans une soixantaine de langues.

d'édition avant de publier un ouvrage, ouvrage qui doit pouvoir bien s'insérer dans le rythme effréné du quotidien, donc facile à lire et divertissant. Au grand désespoir de ces auteurs «anti-mode», ceux-ci trouvent que la tradition allemande est jugée à tort, trop sévère ou trop élaborée: «Autrefois, il fallait être d'avant-garde, chercher un littéraire plus imaginative. Il suffit aujourd'hui que notre histoire ne soit pas trop compliquée et qu'elle intéresse les masses pour que les éditeurs l'achètent».

Hormis les discussions sur l'influence extérieure de la littérature, la réunification occupait une place importante à la Foire du Livre de Francfort, tant du point de vue matériel que littéraire. L'unification et la venue de 16 millions de nouveaux consommateurs réjouissent un certain nombre d'éditeurs, comme celle de Rowohlt, qui ont connu une hausse des ventes de livres à l'Est, croissance qui n'a pas cependant duré. Depuis, Rowohlt-Berlin publie une vingtaine des «paperbacks» pour contrer le manque à gagner dans la vente de livres reliés comme elle le fait à l'Ouest.

D'un autre côté, il est plus difficile pour les compagnies originaires de la RDA de pénétrer le marché de l'Ouest, où se trouvent les grandes maisons d'édition mieux établies que leurs homologues de l'Est. Mais les gains sont en toutes proportions gardées nous dit Michael Krüger: «Les

gens des nouveaux Länder veulent lire ceci et cela, mais pas la littérature. Finalement le marché de l'Est représente seulement 2% de nos ventes». Rainer Weiss, aussi d'une très grande maison d'édition, Suhrkamp, se fait plus arrogant: «Les gens à l'Est sont intéressés aux biens de consommation qu'ils ne pouvaient se procurer auparavant, et ont nécessairement peu de fric pour acheter des livres». Pourtant, comme l'affirmait Gerhard Kurtze, président de l'Association des éditeurs et des libraires allemands lors de l'inauguration de la Foire du Livre, malgré les revenus plus faibles dans les nouveaux Länder, un ménage standard de quatre personnes a des revenus moyens, dépense 21,51 marks par mois en livres, soit seulement deux marks de moins qu'un ménage à l'Ouest!

Mais au-delà des habitudes de consommation, et de lecture, depuis la chute du mur de Berlin, les styles littéraires n'ont d'autre choix que de suivre le cours des événements. La RDA n'existe plus et les gens ne sont plus intéressés à la littérature de contestation de l'État communiste. Les écrivains de la RDA qui avaient l'habitude d'écrire le genre de littérature officielle acceptée par l'État, souvent de qualité médiocre, n'ont

désormais plus de lecteurs et encore moins d'éditeurs. Quelques éditeurs est-allemands ont gardé contact avec les auteurs les plus intéressants ou, dans certains cas, ont récupéré des écrivains de l'Est, qui jadis, avaient deux maisons d'éditions, une à l'Est et l'autre à l'Ouest, pour que leurs

œuvres entières soient publiées. Leur vie étant bouleversée, beaucoup n'ont, depuis la réunification, rien produit. L'écrivaine est-allemande Christa Wolf est un exemple contrastant avec la situation beaucoup plus facile pour Wolfgang Hilbig, qui a quitté la RDA bien avant la chute du Mur, et qui, avec son tout dernier roman «Ich» (Moi), était peut-être le plus convoité de la Foire.

Il est donc probable que la fusion des deux littératures de genres différents, si l'on peut parler de deux littératures, prenne du temps, le temps qu'elle s'ajuste au nouveau rythme à l'Est. Il est également difficile de prédire ce que sera l'évolution de ces deux traditions, si l'on tient compte qu'à l'heure actuelle, les Allemands de l'Ouest n'ont parfois aucune idée de la littérature de la RDA. Jens Strittmatter n'a, par exemple, jamais été populaire à l'Ouest parce que jugé trop «kitsch» avant même que son œuvre soit lue; seulement 10% de ses



Il n'existe pas de foire équivalente au Canada ou aux États-Unis; Francfort est la plaque tournante au niveau des droits de traduction. Ici, on rejoint les professionnels internationaux de l'édition, tandis qu'à Paris ou à Bruxelles, on touche le grand public.

livres ont été vendus à l'Ouest alors qu'ils connaissent un succès fou à l'Est. Rainer Weiss, de chez Suhrkamp, croit que la littérature ne rend pas encore compte de la nouvelle situation politique. Les écrivains allemands ont besoin beaucoup plus de temps pour s'adapter à une nouvelle situation politique. Les auteurs de la RDA sont entrés dans une société qu'ils ne connaissent pas et avaient peur de se faire classer, cataloguer de par leurs idées par l'Ouest, dit-il. Pour Bert Sander, des éditions Reclam Leipzig, originaires de l'Est, la littérature cherche encore sa place dans la grande Allemagne. «Ce qui est encore plus difficile avec une histoire aussi compliquée que la nôtre. L'unification n'est pas encore entrée dans la tête des gens, et on ne peut employer le mot «nation» qui est presque interdit chez les intellectuels. Des que se développe un sentiment national positif, vient immédia-

ment la question sur le tragique passé historique que l'on ne peut oublier». Signe de ce courant; on retrouve aujourd'hui, sur les tablettes de chez Reclam Leipzig, de nouveaux titres comme *Über Deutschland* (De l'Allemagne), et *Grenzfälle* (Cas frontières), qui portent sur les problèmes de la menace de l'extrémisme de droite.

Durant les dernières années du régime de la RDA, nous dit Bert Sander, la censure du ministère de la Culture était de plus en plus facile à contourner. Les gens ne pouvaient tout de même pas sortir du pays alors que la littérature, d'une certaine façon, le permettait. On comprend alors pourquoi Christa Wolf écrivait en 1981, que le marché ouest-allemand du livre produisait beaucoup, mais que les mots n'avaient pas autant d'importance que ceux de la littérature est-allemande. Les gens avaient appris à lire entre les lignes.

DES LECTURES DE QUALITÉ



LA GUERRE DES APPALOIS
André Vandal
160 pages — 7,95 \$

Ce roman d'aventure raconte la lutte menée par cinq jeunes adolescents afin de préserver intact un sommet des Appalois qu'un constructeur sans scrupules veut développer.



LE VOYAGE DE LA SYLVANELLE
Joel Champetier
160 pages — 7,95 \$

La suite très attendue des romans *La requête de Barrad* et *La prisonnière de Barrad* du même auteur. Cette fois, ce sont les sylvaneaux et les sylvanelles que l'auteur nous invite à découvrir.



LA PLANÈTE DU MENSONGE
Francine Pelletier
160 pages — 7,95 \$

Une équipe d'exploration débarque sur la planète Cristobal-Colon. Parmi les savants se cache un incendiaire qu'Anale Henke, dans une cinquième aventure, sera chargée de découvrir.



CHAT DE GOUTTIÈRE
par Jean-Michel Lienhardt
144 pages — 7,95 \$

L'auteur de *La mémoire des hommes* nous revient avec ce second roman racontant les drames petits et grands dans l'existence d'un adolescent en révolte qui ira jusqu'à la fugue.



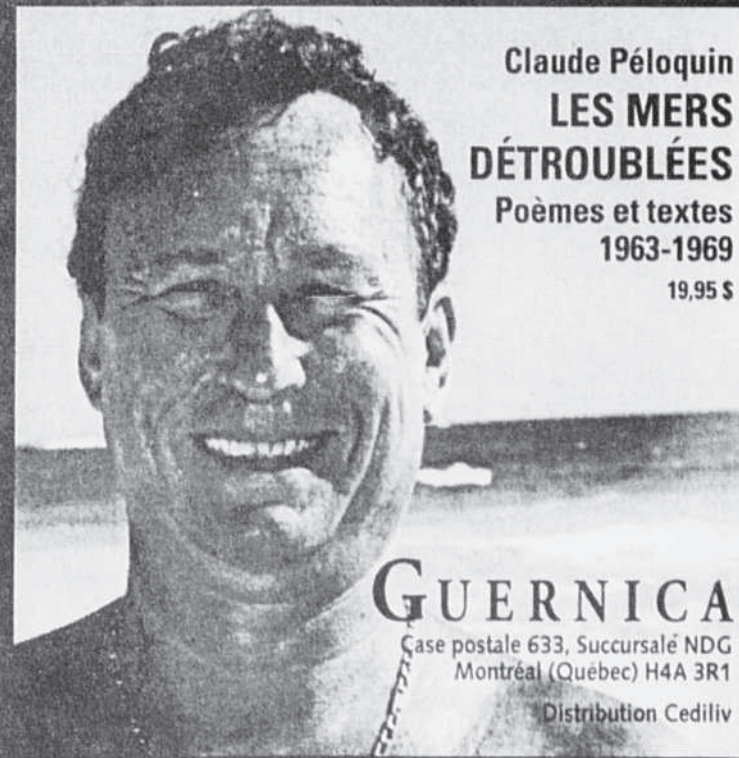
LIBERTE... SURVEILLÉE
Cécile Gagnon, Roger Poupart et Robert Soulières
144 pages — 6,95 \$

Qui a dit que l'écriture est un travail de solitude? Ensemble, trois auteurs pour la jeunesse ont écrit ce roman sur le thème de la liberté, celle des humains et des animaux sauvages. Car rien n'est simple, pas même la liberté.

ÉDITIONS PAULINES

Salon du livre de Montréal: Stand E-4

Les éditions Guernica sont fières de célébrer les trente années d'écriture de Claude Péroquin



Claude Péroquin
LES MERS DÉTROUBLÉES
Poèmes et textes
1963-1969
19,95 \$

GUERNICA

Cas postale 633, Succursale NDG
Montréal (Québec) H4A 3R1

Distribution Cediliv

Les Éditions Balzac

Un automne sous le signe de l'érotisme

Richard Ramsay **L'ÉROTISME**
en chair et en mots
Petit dictionnaire vertueux

Au Salon du Livre de Montréal

Diffusion CEDILIV,

stands n° 1132-1033-1134-1035

1751 Rue Richardson, Suite 7519, Montréal, Qc, H3K 1G6 - Tél. (514) 939-4189, 939-2660 - Fax: (514) 939-2661

Collection "HISTOIRE DE L'ŒIL"



C.D inclus

Léo Ferré l'Album
PLUS QU'UN LIVRE, UN ALBUM UNIQUE.



Sex Madonna
le livre le plus chaud de l'année

MONTRÉAL
CEDILIV

Au Salon du Livre de Montréal

stands n° 1132-1033-1134-1035

1751 Rue Richardson, Suite 7519, Montréal, Qc, H3K 1G6 - Tél. (514) 939-4189, 939-2660 - Fax: (514) 939-2661